Je vais essayer de vous faire partager notre visite d’un lundi matin dans ce lieu magique, le musée Atelier de Gustave Moreau, une véritable leçon de peinture grandeur nature, dans cet hôtel particulier situé 14 rue de la Rochefoucault dans le neuvième arrondissement de Paris, à quelques centaines de mètres de la place Pigalle. Gustave Moreau lègue à l’Etat son œuvre, 25 000 œuvres, dont 850 peintures et 15 000 dessins, et tout ce que renfermait sa maison. Son vœu le plus cher, comme il le précise dans son testament est de conserver à sa collection « ce caractère d’ensemble qui permette toujours de constater la somme de travail et d’efforts de l’artiste pendant sa vie ». Cette maison dans laquelle il a vécu avec ses parents est bien un lieu de mémoire et Gustave Moreau peut être considéré comme le premier muséographe puisqu’il en a aménagé l’espace. C’est en 1903 que ce musée ouvre ses portes, grâce à Henri Rupp, son élève, ami et légataire universel qui offre une coquette somme pour l’entretien et le fonctionnement du musée. Dans un texte intitulé « notes sur le monde mystérieux de Gustave Moreau », Proust relate le passage de l’atelier au musée et définit le caractère divin et religieux de la peinture de Moreau : « sa maison est à moitié église, à moitié maison du prêtre. Maintenant l’homme est mort, il ne reste plus que ce qui a pu se dégager du divin qui était en lui. Peu à peu les tableaux encombraient toutes les chambres et il n’y en avait plus que très peu où se réfugiait l’homme qui voulait dîner, recevoir ses amis, dormir. Sa maison était déjà presque un musée, sa personne n’était presque plus que le lieu où s’accomplissait son œuvre ».

Gustave Moreau a vécu dans cette maison de 1852 à sa mort. D’importants travaux en 1895 ont permis de construire les grands [ateliers](http://www.musee-moreau.fr/pages/page_id18757_u1l2.htm) du deuxième et troisième étages, la partie avant de la maison fut détruite et, avec elle, l'ancienne chambre de sa mère. Des pièces sont rajoutées au premier étage. Nous voici tout d’abord dans le cabinet de réception, dans lequel l’artiste reçoit ses visiteurs les deux dernières années de sa vie. Un lieu de mémoire aussi puisque qu’il abrite une collection d’antiquités ayant appartenu à son de son père, des livres anciens d’architecture, à son père également, les copies que Gustave Moreau a réalisé au Louvre et pendant son voyage en Italie et beaucoup d’œuvres sur les murs. Sa chambre, ancien salon de sa mère regroupe les souvenirs de famille. Y sont entassés les meubles auxquels il tenait, plaçant côte à côte les bureaux qui se trouvaient dans la chambre de sa mère et dans la sienne. Au mur sont regroupés des portraits de familles peints, dessinés ou photographiés. Derrière sa chambre, on accède à un petit boudoir, dédié à la mémoire de Alexandrine Dureux, sa maitresse décédée bien avant lui, un boudoir meublé du mobilier d’Alexandrine, qui ne vivait pas avec lui. Toujours au premier étage, une petite salle à manger, aux murs toujours très remplis. Un petit escalier nous emmène au deuxième étage vers le premier grand atelier qui renferme sa collection de dessins rangés dans des armoires à rayonnage, la collection de ses quinze sculptures modelées en cire, qui lui servaient d’étude pour son travail sur la toile. Un de ses autoportrait lorsqu’il est âgé de 24 ans est exposé sur un chevalet et n’a pas bougé depuis que Gustave Moreau l’avait installé. Des toiles à perte de vue sur les murs très hauts, environ dix mètres sous plafond, des toiles souvent inachevées, des ébauches qui permettent de comprendre les étapes du travail du peintre. Un escalier très élégant en rond permet l’accès à l’atelier du troisième étage. Une bibliothèque tournante, ingénieuse et magnifique comme un pavillon à surprises contient les aquarelles du peintre. Sur la centaine de chevalets garnis de toiles qui étaient dans les ateliers, Rupp n’en a gardé que sept. Les palettes d’aquarelles ne sont malheureusement pas visibles, conservées au rez de chaussée avec quelques peintures abstraites. Des travaux ont permis la réouverture de cinq pièces au rez de chaussée donnant sur un jardin.

Un musée qui lors de son ouverture en 1903 a fait l’effet d’un coup de tonnerre. L’œuvre de Gustave Moreau était peu connu hormis les toiles acquises par des amateurs et les tableaux possédés par le musée du Luxembourg. Il n’exposait plus au Salon depuis une vingtaine d’années. Il vendait peu et gardait tout. C’est Georges Rouault qui a été le premier conservateur de ce musée. Un musée dont l’existence et l’aménagement vint des élèves que Moreau eut à l’Ecole des Beaux Arts. Citons Henri Matisse, Albert Marquet, George Rouault, Charles Camoin, Georges Desvallieres parmi les plus connus. Un musée qui ne fit pas l’unanimité lors de son ouverture, Degas , Odilon Redon, Paul Valéry sont déçus. Par contre Breton et Dali seront enthousiastes, au point que Dali, choisira le musée Gustave Moreau comme « haut lieu dalinien » pour y donner une conférence de presse. C’est ce qui lui aurait donner l’idée de son propre musée à Figuéras.

Un musée atelier qu’il faut visite et revisiter tant les œuvres sont nombreuses.

Un musée vivant avec des conférences tous les premiers jeudis du mois, des ateliers de dessins pour débutants et confirmés et un partenariat avec la Comédie Française.